

# L'aiga das Arcens parmi les autres



Illustration de P' titluc pour l'exposition « L'eau minérale dans tous ses états » mise en place par l'association Arcade en 1993.

*En passent vès Arcens, me faguèron tastar  
D'un'aiga que fait «pschit», los boschons fait petar.  
D'en promier creguère, Dieu me pardone,  
Qu' aquèra de champanha... Biàu la patrona  
En tirent bevenda s'es goraa de bornèu.  
D'abans que s'en avise, agotent lo lèu.  
Sans bofar, engolère lo quart dau bothelhon.  
Ai ! Mas aquès d'aiga, d'ailai d'aquel fonton.  
La dama de l'ostau, en s'espètent de rire,  
Me diguèt : Escotatz, vos dire de me creire,  
Aquela aiga d'eici, vai ben vos ramonar  
Lo fetje, Los ronhons, la bofias vai panar,  
Aquò fara de bruch, lo bondonhier badar.  
Amont-naut a Soutron... creiran que vai tronar !*

Poème paru dans « Contes Racontes et Poèmes »  
de Marie Norcen en 1979.

**S**i l'on en croit la légende, cette source trouvée par nos ancêtres les Gaulois lors d'une chasse..., grâce à une fée que l'on appelle « éno damo bloncho », la Dame Blanche, qui fit jaillir la source pour que ces chasseurs épuisés puissent apaiser leur soif. Beaucoup de sources furent ainsi découvertes, en Ardèche et dans la partie Est du Massif Central par cette même Dame Blanche, la même légende existe autour des sources de Bois-Lantal.

Depuis la source d'Arcens fut bien un peu oubliée, et resta ignorée par les Romains, grands amateurs pourtant, qui s'installèrent en d'autres lieux ardéchois. On retrouverait leurs traces à Saint-Laurent-les-Bains, Meyras, Desaignes et peut être Dornas<sup>(1)</sup>.

Bien cachée et d'exploitation difficile, cette source ne livra sa « vitalité pétillante » qu'en 1923, date du premier forage.

Les sources d'eau minérale furent exploitées par les Romains et l'eau fut transportée dans des amphores pour soigner à domicile les personnes importantes et haut placées. Mais, à la fin de l'Empire, les thermes furent semble-t-il quelque peu délaissés pour des raisons de mode, de croyances, mais surtout à cause de la débauche

qui y régnait et favorisait la propagation des maladies sexuelles !

L'utilisation de l'eau fut prisee au XVII<sup>e</sup> siècle. Elle fut administrée sous Louis XVI qui se faisait apporter les Eaux des Forges par des officiers à cheval ou des relais d'hommes à pied. L'organisation date du XVIII<sup>e</sup> siècle (début du commerce de l'eau minérale, bases scientifiques de l'hydrothérapie).

Relancé, au début du siècle, où il était de bon ton d'aller « prendre les eaux » dans les villes thermales, le thermalisme est actuellement en plein mouvement et se développe. Un peu oubliées dans les années 40 (sauf Vichy), les stations thermales furent relancées socialement par la prise en charge des traitements par la sécurité sociale en 1947. Le nombre de curistes en 1948 est de 50 000.

Si l'eau est synonyme de vie, l'eau minérale est associée à la santé, sous forme d'eau à boire chez soi, ou à « prendre » en cure sans oublier l'utilisation de divers bains. La France compterait près d'une centaine de stations thermales et le nombre de curistes est estimé à près de 700 000 chaque année. La mode du thermalisme, sujette à des fluctuations, est actuellement en vogue ; ce n'est pas un fait nouveau.

1. — Article de MM B. Rémy et A. Buisson, *Revue archéologie* n°174 septembre 1992)

Jean-Claude RIBEYRE

Les pratiques de médecine douces, le refus de médicaments trop « abrasifs » et la prise de conscience du corps (bien-être, minceur, expression corporelle) donnent une nouvelle importance aux traitements thermaux, et à l'utilisation de l'eau « médicament ». À côté des bains de traitement il y a les thermes balnéaires qui sont utilisés pour l'hygiène et le maintien de la forme physique. Dans ce cas le traitement par l'eau ne fait pas appel aux vertus et propriétés d'une eau minérale.

Dans notre région (Rhône-Alpes) les stations thermales étaient très prisées par les Romains. Des études sont encore en cours pour recenser les sources, et pour essayer d'en attester l'authenticité. Il n'est pas toujours facile, en fonction des indices trouvés, de pouvoir déclarer si l'on est en présence :

- de bains simples (eau ordinaire),
- de thermes curatifs (eau de source ayant des propriétés médicales),
- de fontaines sacrées (vouées à des dieux ou des saints),
- de sources liées à des vertus légendaires (fontaines dites de jouvence).

Pour ce qui est de l'Ardèche on relèvera, dans un article de MM. B. Rémy et A. Buisson, les lieux où l'on a trouvé des vestiges archéologiques et des offrandes monétaires.

— À Desaignes, la situation du village sur une voie de communication qui allait de la vallée du Rhône au Puy, peut expliquer son développement pendant toute une période. On y

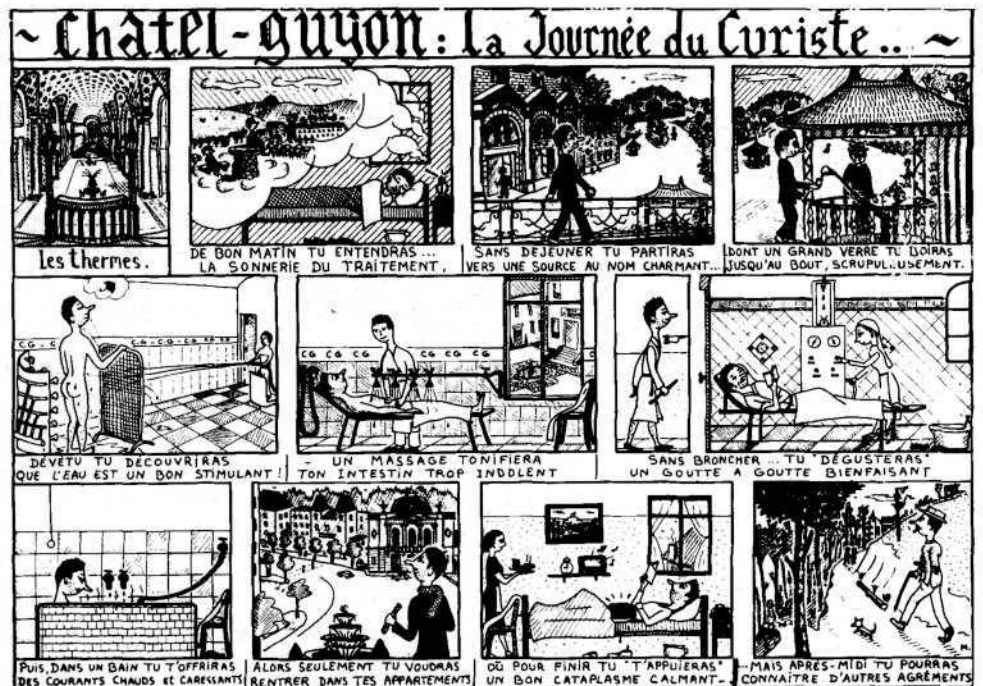
trouve des vestiges importants, dont des thermes. Une source d'eau minérale y a été découverte au XIX<sup>e</sup> siècle. Elle a été exploitée jusqu'en 1965. Une autre découverte à l'occasion de travaux a fait l'objet de forages en 1991 qui devraient entraîner son développement. On trouvera un complément dans l'ouvrage de M. J. Durand : *La légende des sources*.

— À Meyras où les fouilles de 1850 ont mis à jour le captage antique d'une source minérale et les vestiges d'une piscine gallo-romaine. Les différents fragments trouvés sont conservés, mais les études n'ont pas été reprises et on connaît mal les activités liées à ces thermes.

— À Saint-Laurent-les-Bains dont on suppose que les Romains connaissaient les eaux depuis longtemps. Les vestiges (fragments de construction, médailles, monnaies) n'ont pas fait l'objet de fouilles systématiques et les dernières découvertes remontent à 1850. À signaler que Jules César serait passé par là pendant sa conquête contre les Arvernes ! Saint-Laurent fait actuellement partie de la « Chaîne Thermale du Soleil » et cette station est en développement.

Peu de sources exploitées au temps des Romains ont été recensées, mais un grand nombre de sources ont été utilisées par la suite et les installations modifiées. L'exemple donné est celui de Dornas. Les recherches sur documents et sur sites continuent pour découvrir l'histoire méconnue du culte de l'eau qui guérit, mais ce n'est plus pour découvrir la fontaine de jouvence dont l'image est toujours un petit peu vendue avec chaque bouteille d'eau, si l'on en croit les affirmations publicitaires.

Carte postale humoristique  
Les thermes de Châtel-Guyon

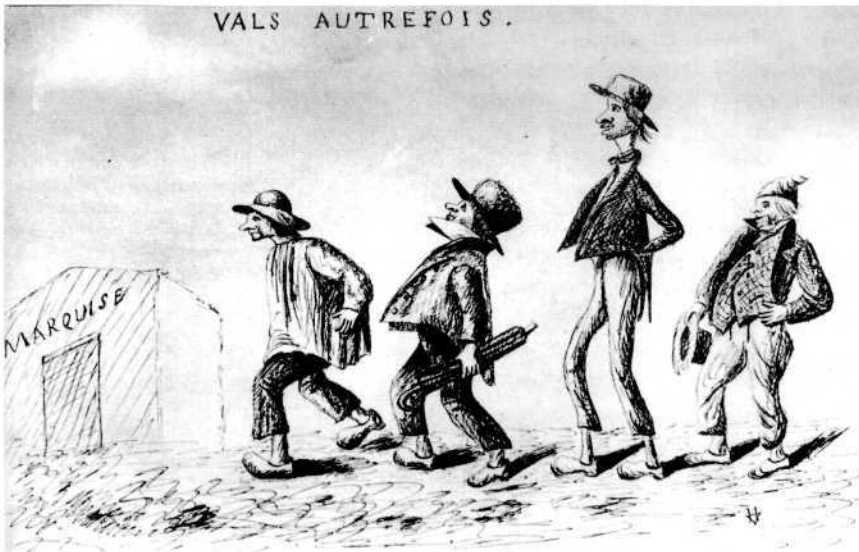


On rencontre au début du siècle en Ardèche un grand nombre de sources minérales ou thermales. Les chiffres varient facilement d'une enquête à l'autre, de 70 à près de 200 suivant les critères pris pour définir une source.

## L'hydrothérapie

La méthode de soin par l'eau minérale ou non est l'hydrothérapie, connue depuis très longtemps. On retrouve déjà des traités de cette méthode chez les médecins grecs. Elle fait depuis partie de l'attirail normal des médecins, et bien sûr, on ne suivra dans ce cas que les prescriptions qui peuvent avoir un fondement médical.

L'hydrothérapie recouvre toutes les utilisations internes et externes d'eau à des fins thérapeutiques, qu'il s'agisse d'eaux douces, minérales ou d'eau de mer (thalassothérapie).



Dessin de H.V. (carte postale)

2. — Extrait de *Répertoire des médecines parallèles en France* du Dr Françoise Thévenet, éditions Dervy Livres, avec son autorisation.

L'hydrothérapie n'est pas une méthode thérapeutique récente comme en témoignent les vestiges des établissements thermaux de l'antiquité. Les anciens utilisaient l'eau douce mais aussi l'eau de mer dont ils avaient pressenti les propriétés bactéricides. Platon écrivait « la mer lave tous les maux des hommes ».

Au XVIII<sup>e</sup> siècle on trouve trace des premiers travaux sur l'hydrothérapie douce. Victor Priessnitz, un Autrichien, est l'un des premiers fondateurs des cures d'eau douce en 1829. Les Naturistes du XIX<sup>e</sup> siècle contribuent à propager cette thérapie. Mais c'est l'abbé Sébastien Kneipp, d'origine allemande, qui instaura une véritable méthode thérapeutique à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

La thalassothérapie a pour fondateur en Europe René Quinton, contemporain de l'abbé Kneipp. Il avait remarqué l'analogie existant entre l'eau de mer et le milieu intérieur des êtres vivants, et il est l'inventeur du sérum de Quinton largement utilisé aujourd'hui sous le nom de sérum physiologique. Il eut le premier l'idée d'introduire de l'eau

de mer ramenée à l'isotonie par injection intratissulaire dans un organisme animal puis humain. Par cette méthode il sauva des nouveaux-nés de la gastro-entérite infantile qui faisait des ravages au début du siècle. Quinton, outre ces injections, préconisait l'usage externe de l'eau de mer. Le Dr Lois Bagot créa à Roscoff en 1899 le premier établissement de thalassothérapie; il utilisait des bains d'eau de mer chaude pour traiter dépression, anorexie, rhumatismales chroniques...

Avec l'avènement de la chimiothérapie entre les deux guerres, l'hydrothérapie fut reléguée très loin derrière le nouveau courant officiel, et considérée comme très secondaire sinon inefficace. Malgré cette déconsidération, les établissements thermaux sont aujourd'hui nombreux en France.

## L'hydrothérapie douce

L'hydrothérapie se veut une méthode de soins globale s'adressant davantage au terrain et au malade qu'au symptôme. Elle comprend la marche nu-pieds dans l'eau, l'application d'eau sous forme de lotions, les jets et les douches. L'eau est appliquée froide, tiède ou chaude suivant les cas. (2)

À côté du traitement sur place, (les propriétés médicales des eaux se perdent dès leur sortie du griffon), s'est établi le traitement « à domicile ». On commença à transporter l'eau dans des amphores, des jarres en terre cuite, puis en bouteilles de verre capsulées à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais avant d'avoir la certitude de boire l'eau minérale de la source il faudra traverser une longue période de « fraude » pour avoir enfin la sécurité relative de la législation actuelle (pourtant pas toujours parfaite).



Aujourd'hui, nous nous contenterons de deux voies... demain vous m'en apporterez quatre voies... Ah ché cha un bon médecin! on ne chaurait jamais trop donner de goût de l'eau (à part) Je crains seulement que cha ne lui fasse pacher le goût du pain!

Illustration de Daumier, le médecin hydropathe.

On pourra remarquer que si les étiquettes des bouteilles définissent le produit, rien ne signale les contre-indications, le danger est minime mais cependant réel dans certains cas de régime alimentaire ou de traitement. Il n'y a actuellement qu'une seule eau minérale (hydroxydase, vendue en pharmacie) qui respecte son image de marque « médicale » en précisant le dosage et la limite de garantie de conservation des ses propriétés. L'utilisation se fait par petites doses en flacons devant être bues rapidement. Une seule marque (Hépar) indique sur l'étiquette une contre-indication.

## Les dangers de l'eau

L'eau pourrait devenir une « drogue » pour certains « potomanes » qui en absorbent des quantités très importantes pour combler une bouche toujours sèche ou une soif non apaisée. Les quantités bues peuvent être de l'ordre de 10 litres par jour. Bien sûr à ce régime l'organisme ne peut plus éliminer et les organes souffrent. Il serait même possible de se saouler à l'eau (pertes de conscience et d'équilibre dus à une hyperhydratation intracellulaire) mais ce phénomène est très rare.

Enfin et sans faire de commentaires, il est à signaler les utilisations de l'eau pour la santé qui défient quelque fois l'ordre scientifique.

## Nature des eaux

La directive de la C.E.E. du 15 juillet 1980 impose la définition des normes, mais celles établies dans les différents pays ne sont pas toujours très claires et quelquefois avec des retards d'application. Espérons que la nouvelle Europe se donnera aussi pour mission d'uniformiser et de préciser correctement les paramètres qui définissent sans ambiguïté la nature des eaux que l'on boit.

On peut trouver les appellations suivantes :

— *eaux potables ou « du robinet »* : elles sont définies par la potabilité au point de vue bactériologique et au point de vue de la teneur des composants. On peut alors s'apercevoir que certaines eaux minérales ne satisfont pas ces critères de potabilité !

— *eaux de table* : ce sont des eaux rendues potables par traitement ; elles correspondent à l'eau du robinet et l'indication ci-dessus doit figurer sur l'étiquette. Ce type d'eau devient de plus en plus rare.



61 - La Louvesc - La Fontaine Miraculeuse de St-J.-F. Régis

Photyple Paillet, Lyon

Carte postale de La Louvesc. La source de La Louvesc permit à saint Régis de guérir d'une mauvaise grippe, mais on lui attribue de rendre les femmes fécondes. (Coll. JCR).

— *eaux de source* : ce sont des eaux (dites plates) d'origine souterraine déterminée, provenant d'une nappe ou d'un gisement souterrain, bactériologiquement saines et efficacement protégées contre les risques de pollution. Elles ne doivent pas subir de traitement. Elles peuvent être rendues effervescentes à condition que l'on ne puisse pas les confondre avec une eau minérale. Le marché de ces eaux pourrait avoir un développement important.

— *eaux minérales naturelles* : ce sont des eaux (de source) possédant un ensemble de caractéristiques qui sont de nature à leur apporter des propriétés favorables à la santé. L'appellation est accordée par l'Académie nationale de médecine. On peut trouver les appellations complémentaires suivantes : naturellement gazeuse, renforcée au gaz de source, avec adjonction de gaz carbonique, gazeuse, totalement dégazéifiée, partiellement dégazéifiée, pétillante, etc.

Il est à remarquer que toutes les eaux minérales ne sont pas commercialisées de la même manière. On pourra faire une distinction entre :

— celles qui s'apparentent à une boisson et vendues en très grande distribution,

— celles qui restent d'utilisation médicale, \* vendues en distribution restreinte ou partielle,

\* seulement bues à une station ; elles peuvent être intransportables (pertes des propriétés) ; de mauvais goût ; réservées à un usage local,

— celles qui sont utilisées pour les autres applications : bains, douches, etc.

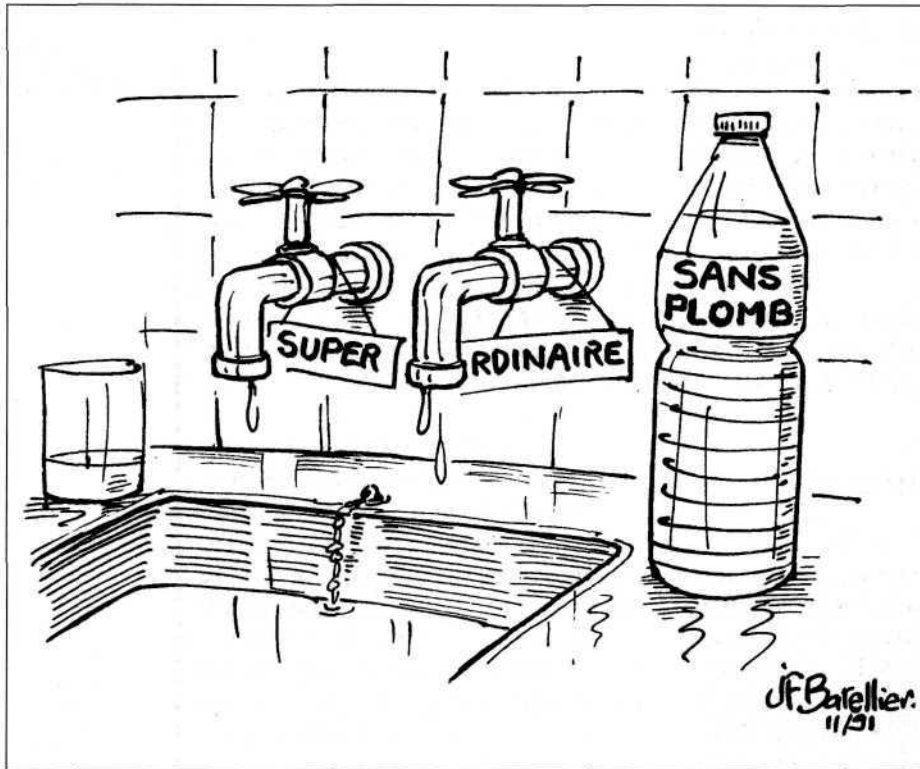


Illustration de Battelier, avec son autorisation

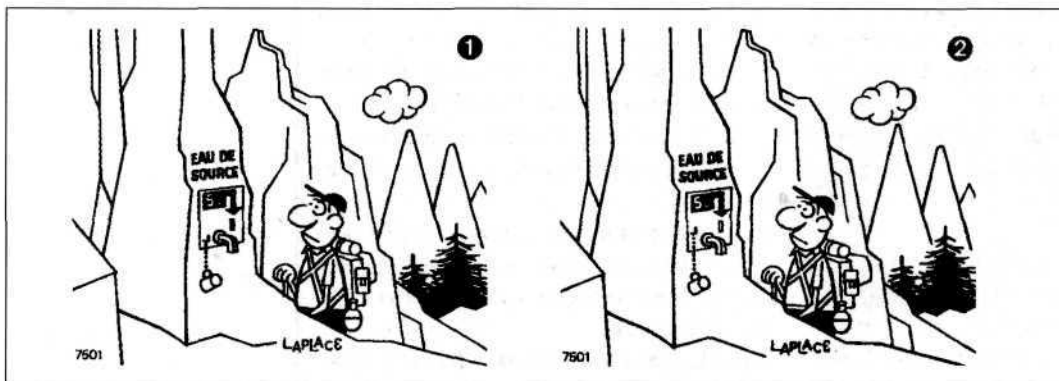


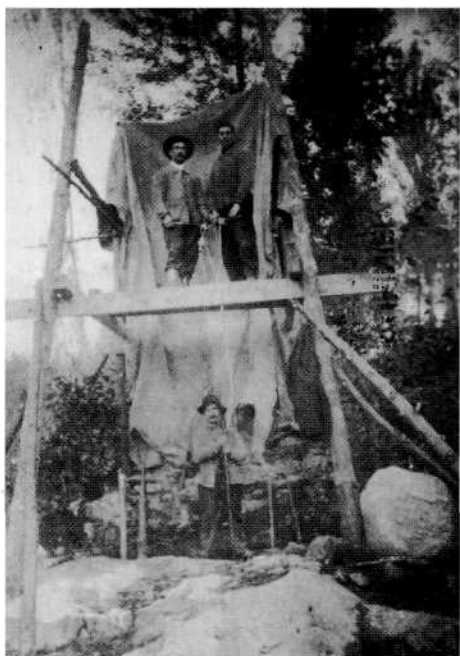
Illustration de Laplace

### La découverte de la source

Avant 1923 la source servait seulement pour étancher la soif de quelques excursionnistes peu pressés ou de gardiennes de troupeaux. Il était alors bien difficile de l'absorber car elle sortait au niveau de l'eau de la rivière, et bien souvent le mélange était inévitable, ou bien elle suintait de petites failles dans un rocher. Les enfants qui « gardaient » dans les champs voisins avaient pourtant réussi, avec d'ingénieux bricolages, à la capter, mais il fallait une grande patience pour qu'un « quart de fer blanc », bien installé sous une conduite de bois se remplisse, et qu'il puisse ensuite apaiser les soifs de l'été (suivant les témoignages de nos anciens).

La source d'Arcens n'étant connue que récemment, ne figurait pas, comme celle de Bois-Lantal sur les anciennes cartes, cependant les voyageurs et visiteurs sont invités à y goûter ; on va boire à la « fontaine minérale » quand on peut arriver à puiser l'eau. Elle est déjà appréciée par des « connaisseurs », comme en témoigne une histoire que raconte Martine Valmas.

En 1923 Victorin et Marius Curinier aidés par Henri Riffard, avec les conseils du « père Curinier » (que l'on disait sourcier, mais qui était en fait un homme cultivé ayant un certain savoir-faire et certaines connaissances sur les eaux souterraines) réalisent le premier forage et trouvent à 24 mètres de l'eau minérale gazeuse.



Le premier forage (photographie coll. privée)

Si la première étape fut assez facilement franchie<sup>(3)</sup>, les problèmes à résoudre étant concrets et matériels, la seconde, pour avoir l'autorisation d'exploitation sera plus délicate et demanda beaucoup de patience et de persévérance. Après une longue aventure administrative, l'autorisation d'exploitation est accordée le 11 juin 1937 « avec avis favorable de l'académie de médecine » et l'on commence à produire, car la source et son environnement avaient été aménagés entre temps. L'eau minérale portera le nom de *La Préservatrice*, sans que l'on sache vraiment qui a choisi ce nom parmi les nombreuses et originales propositions faites pour l'appellation de cette source.

### Les débuts

Le premier atelier d'embouteillage est créé sous l'impulsion de M. Adrien Monteil, et la production commence l'année suivante.

M. Adrien Monteil était, avant de se lancer dans l'aventure de l'eau minérale, jardinier dans une grande propriété de Haute-Savoie, et vendait les fleurs qu'il cultivait. C'est lorsqu'il souhaita se mettre à son compte que son beau-frère qu'il rencontrait à Arcens, lui proposa une association pour lancer l'eau minérale qu'il venait de découvrir. Séduit par cette aventure avec sa famille, il quitta une Haute-Savoie développée, pour venir dans une Ardèche encore très sauvage. L'autorisation d'exploitation tardant, il repartit en Haute-Savoie pour se reconvertir en marchand-primeur. Il utilisa alors le camion qu'il avait déjà acheté pour le transport prévu de l'eau minérale. Lorsqu'il revint à Arcens, l'autorisation étant accordée, il put racheter les parts d'un des frères Curinier et investir pour que l'entreprise démarre. Mais l'exploitation fut de courte durée. Il fallut cesser toute activité en 1939, et attendre la fin de la guerre. Pendant cette période M. Monteil se reconvertira encore une fois pour tenter de gagner l'argent qui sera nécessaire au redémarrage de l'entreprise.

À la Libération, l'exploitation est relancée. Pour remettre en état les machines qui étaient restées en place telles quelles au moment de la guerre, il fallut les expédier jusqu'à Lyon. Ces machines étaient encore très rudimentaires et avaient été achetées d'occasion lors du lancement de la source. La mécanisation (utilisation des moteurs électriques) s'installait à peine et le travail était encore très manuel (manutention, lavage mise en bouteille...). La modernisation et l'automatisation suivront.

3. — voir le premier article sur les eaux d'Arcens dans la revue de l'association M.A.T.P. n° 39 d'août 1993,

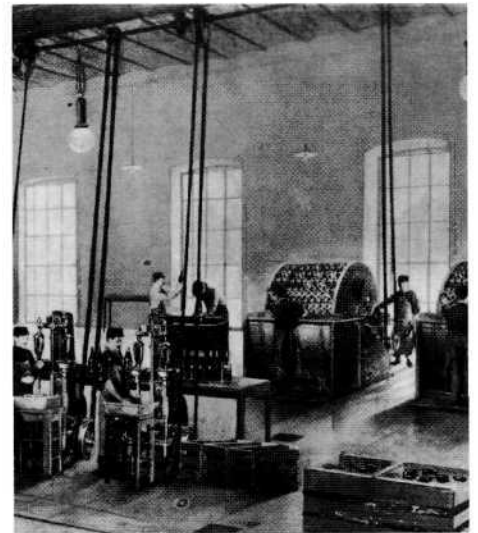
En 1947 on produit alors, 1 800 bouteilles par heure et l'on vend cette année-là 300 000 bouteilles. Dans ces années personne n'économisait sa peine et le matériel avait d'autant plus de valeur qu'il pouvait manquer. Aussi récupérait-on les bouchons à vis, pour les reformer, les bouteilles ébréchées, pour les retailler en les meulant sous l'eau, même s'il fallait pour cela 20 minutes (Bois-Lantal), et les bouteilles gravées pour les remettre lisses à l'acide (Arcens).

On rencontrait alors surtout les grandes marques qui utilisaient la publicité ou la réclame depuis longtemps et il n'était pas facile de s'implanter. Les sources voisines (Bois-Lantal, par exemple) redémarrent dans les mêmes conditions, bien qu'elles aient gardé une production réduite.

C'est à partir de 1949 que d'autres forages sont décidés. Si les premiers mètres sont réalisés à la main, on fore ensuite à l'aide d'une machine, mais elle est encore rudimentaire.

Depuis le premier forage la technique a un peu évolué : la barre de forage est manœuvrée par une roue dentée entraînée par un moteur électrique ; cette machine, d'abord en bois, sera reconstruite en acier par un ferronnier du Cheylard dans les années suivantes. À cette époque un grand nombre d'employés sont polyvalents suivant le travail qui se présente et il n'est pas surprenant de voir des livreurs (conducteurs de camion) se transformer en foreurs, pour prendre la relève dans ce travail encore très long à réaliser et pénible, ou « embouteilleurs », si la demande se fait sentir. Les livreurs assuraient aussi suivant le cas une fonction de démarchage par relation et de publicité par le bouche à oreille. Un esprit « maison » et « familial » existait dans cette jeune entreprise qui croyait depuis le début que le sous-sol était prometteur, et que leurs efforts et leurs investissements personnels seraient récompensés.

Pas de palette, pas de chariot élévateur, pas de cariste, toute la manutention se fait à la main. Les caisses contiennent, en 1948, 40 bouteilles ! Mais parmi ces chauffeurs-chargeurs-livreurs,



*Ci-dessus, un extrait d'une carte postale (bromure Artige) montrant un atelier de rinçage stérilisation à Vals en 1920 environ.*

certain ne regrette pas aujourd'hui, ce temps de leur jeunesse, où les voyages vers Marseille, au volant d'un impressionnant Berliet étaient pour eux une aventure moderne.

Les caisses étaient assemblées (et réparées) sur place. Les débits étaient réalisés par monsieur Cheytion dont l'atelier était situé, pour ceux qui connaissent Arcens, au départ de la route qui descend vers la mairie.

C'était un petit atelier très encombré, surtout par les chutes de découpe qui constituaient une mine d'or pour les bricoleurs en culottes courtes.

Pour diminuer la part de bois, on réalisa des caisses pouvant contenir 40 et même 60 bouteilles (près de 120 kg). Ce conditionnement a évolué jusqu'au panier de 12 puis de 6 bouteilles ; il est actuellement, prévu en plastique pour 12 bouteilles de verre. Le problème des caisses reste dans le souvenir des ouvriers de l'époque, qui travaillaient bien souvent dans le labyrinthe qu'elles formaient et qui les trouvaient bien difficiles à déplacer lorsqu'elles étaient mouillées ou gelées.

Les forages se succèdent et ne sont pas tous couronnés de succès. Les positions de forage ne sont pas déterminées d'une manière scientifique, aucune théorie n'existait, et il y a une part de chance et d'intuition dans le choix de l'installation de forage. La connaissance des lieux, le repérage des indices (traces rougeâtres sur les rochers de la rivière, suintements dans les rochers, dégagement de gaz sous forme de bulles venant éclater à la surface) sont aussi des indices de choix.



*Deux anciennes étiquettes de La Préservatrice.*



## 16 | L'aiga das Arcens parmi les autres

On pourrait en fait trouver de l'eau minérale tout le long de la rivière en amont et en aval de la position initiale de l'usine actuelle, sur une distance de 300 ou 400 mètres. Une tentative infructueuse a même été réalisée au début du siècle bien plus bas presque dans le centre du village, il y avait pas loin la cave d'un marchand de vin et de boissons ! L'important est bien sûr de « tomber » sur la bonne faille, et quelquefois on passe à côté ou on redécouvre une faille déjà exploitée.

Ainsi on trouva, à quelques mètres de la source connue depuis longtemps, une eau gazeuse qui avait la particularité de décomposer la couleur du vin. Elle ne fut, bien sûr pas exploitée, mais on peut encore trouver sur de vieilles publicités, ou sur d'anciennes étiquettes la mention « NE DÉCOMPOSE PAS LE VIN ». D'autres eaux dans le commerce devaient le faire aussi.

Toutes les eaux minérales proposées au début du siècle n'étaient pas des produits embouteillés à la sortie d'une source. On trouvait des eaux fabriquées par des limonadiers, à partir de produits en poudre ou de lithinés. On pouvait même fabriquer son eau minérale personnelle en achetant ses produits qui étaient présentés dans des revues, par exemple pour le produit *La Poudre Cap*, vantée dans la revue *Les Magasins Pittoresques*, éditée à Paris en 1910.

SOURCES	DATES	NATURE DE L'EAU
Badoit	1837	gazeuse
Contrex	1760	plate
Evian	1789	plate
Hépar	1903	plate
Perrier	1830	gazeuse
Reine des basaltes	1876	gazeuse
St Yorre	1862	gazeuse
Vals	1602	gazeuse
Vichy	1853	gazeuse
Vittel	1854	plate
Arcens	1936	gazeuse



*Le chargement des camions et le transport dans les années 50 (photographies coll. privée).*



L'idée d'eau fabriquée a persisté pendant longtemps et les petites entreprises qui proposaient leurs eaux naturelles sur le marché n'étaient pas toujours prises au sérieux par certains consommateurs dans ces années 50.

Vers ces mêmes années 50, c'est le grand lancement des eaux minérales plates par les grands producteurs, alors qu'elles étaient pour la plupart « pétillantes ». Parmi ces producteurs on rencontre Évian, Contrex, et on assiste au lancement de la marque Volvic. Il est plus ou moins décrété, à grand renfort de publicité, et avec l'appui du corps médical, que le gaz carbonique n'est pas bon pour la santé. C'est une menace pour la production de *La Préservatrice*, en raison de cette contre-publicité. Une diversification vers la fabrication des



La  
**Poudre CAP**  
sert à préparer soi-même instantanément une  
**Eau Minérale**  
toujours fraîche et pure  
à **5 Cent. la Bouteille**  
souveraine dans les  
Gastralgies, Dyspepsies, Maladies du Foie, des Reins, de la Vessie, Diabète, Goutte, Rhumatismes, Albuminurie, etc..  
Poudre CAP : 2,50 — Cachets CAP : 2 fr.  
T<sup>me</sup> Pharm. Expt<sup>me</sup> contre mandat ou timbres :  
CAPMARTIN, à Blaye (Gironde). Ech<sup>ts</sup> gratis.

limonades et sodas est envisagée parce que le marché semble ouvert et que l'on reste dans la ligne des boissons gazeuses.

On utilisera l'eau plate d'un forage réalisé quelques années auparavant. C'est aussi à ce moment que se situe la fin de la fabrication artisanale et le début de l'industrialisation. La construction des machines spéciales se fait au coup par coup, et c'est encore d'ingénieurs bricoleurs qui mettent en place les projets et les réalisations.

Ces hommes sont à l'origine d'entreprises qui sont actuellement en très bonne place sur le marché de la réalisation de machines automatisées pour l'industrie d'embouteillage. On peut faire ici une parenthèse pour évoquer les débuts de l'entreprise Perrier du Cheylard qui réalisa la machine suivante :



**EAU MINÉRALE GAZEUSE NATURELLE**  
LA MEILLEURE DES **ARCENS** (ARDÈCHE) Me décompose pas le vin, ni les boissons  
EAUX DE TABLE

Eau fortement minéralisée, riche en acide carbonique libre et en silice. Possède une Radioactivité notable et une teneur en Magnésium qui la fait recommander tout particulièrement par le Corps Médical à titre préventif contre les affections cancéreuses. Du fait de sa composition physique et chimique, et nettement indiquée dans toutes les maladies de la Nutrition, dans les affections de l'Estomac, du Tube Digestif, du Foie, des Reins, et dans toutes les manifestations de l'Arthritisme ainsi que la Dysepsie Neurosthénique.

**LA PRÉSERVATRICE**  
**RADIOACTIVE**

**EAU RENFORCÉE PAR SON PROPRE GAZ NATUREL**

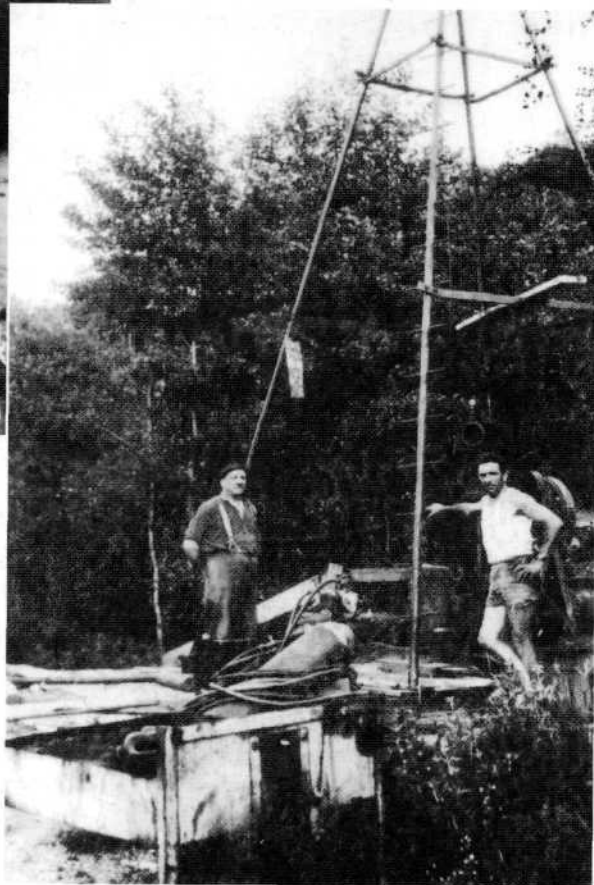
AUTORISATION DE L'ÉTAT  
Arrêté du 11 juin 1947

pendant ce handicap a été exploité pour réaliser une machine de même principe pour retourner sans à-coup et lentement des bouteilles de champagne. Les réalisations de machine d'embouteillage vont ensuite s'intensifier et le choix du matériel se fera d'une façon plus industrielle, sur un échantillonnage plus grand et toujours plus moderne. L'entreprise ira jusqu'à devenir « pilote » dans l'utilisation de certaine chaîne d'embouteillage.



Machine à retourner les bouteilles et forage de 1955 (coll. privée).

Les établissements Perrier ont construit cette première machine pour la source d'Arcens vers les années 55. Il s'agissait d'une machine de retournement des bouteilles de soda pour mélanger les différents constituants, ce travail était alors réalisé à la main. Il y avait de nombreuses bouteilles cassées, et la fatigue était importante. Cette machine n'était pas très rapide et elle a été vite remplacée.



## AU SUJET DE LA RADIOACTIVITÉ

La radioactivité est actuellement un sujet d'intérêt et d'information controversé. À côté de la radioactivité artificielle existe une radioactivité dite naturelle.

En 1934 (ouvrage de monsieur Otto sur l'eau) on commençait à étudier la présence dans certaines eaux minérales d'éléments radioactifs : «...lorsqu'on analyse les gaz obtenus au griffon des sources thermales, on constate, en général la présence d'oxygène, d'acide carbonique et d'azote... on reconnaît aujourd'hui (1934) qu'il (le gaz azote) était toujours accompagné de petites quantités d'autres gaz, émanations radioactives et gaz rares.» Ont été ainsi établie la présence de radium, thorium, d'actinium, et l'idée que toutes les eaux sont plus ou moins radioactives est acceptée. Cette radioactivité provient des matériaux du sol et sous sol. Elle est plus ou moins élevée suivant les régions. On commence à reconnaître que les eaux minérales sont en fait des eaux de pluie qui traversent le sol en une durée plus ou moins longue, pouvant aller jusqu'à plusieurs milliers d'années. De même que l'eau se charge aussi d'éléments radioactifs dans l'atmosphère.

La radioactivité, jeune découverte va être pendant longtemps un facteur de lutte contre la maladie et son absorption est « recommandée par le corps médical ». Plusieurs sources, étant plus ou moins radioactive ont utilisé cette propriété comme argument publicitaire pour leurs affiches et leurs étiquettes de bouteille. Les modes et les méthodes changeant, l'indication de radioactivité n'étant plus un argument commercial, son indication a petit à petit disparu des étiquettes des bouteilles d'eau minérale. L'analyse des eaux minérales est réalisée par le Service Central de Protection Contre les radiations ionisantes, et il a été établi que les plus radioactives sont les eaux de Vichy, Saint-Yorre Royale et Saint-Galmier Badoit.

L'eau d'Arcens a été citée dans un article de *Sciences et Vie* de 1990, comme étant une eau moins radioactive que celles nommées ci dessus (qui n'ont jamais fait état de leur radioactivité), et lors d'une émission de télévision (chaîne M6) il était reconnu qu'il fallait en boire une quantité inhumaine (40 litres par jour pendant une vie) pour avoir des chances de déceler un effet sur l'organisme.



Illustration de S. Tessier. Exposition Arcade 1993.

Il est donc nécessaire de trouver de l'eau pour alimenter les nouvelles chaînes de fabrication de boissons carbonatées et un nouveau forage est mis en chantier en 1953. On choisira de forer non à l'endroit où sortait la source, dans les graviers juste au bord de l'eau mais sur un rocher voisin, la plateforme de forage étant mieux stabilisée.

Le forage est réalisé avec des moyens plus modernes et on trouva à 28 mètres de l'eau non gazeuse. Elle sera utilisée pour fabriquer les limonades, sodas, sirops. Le succès de cette eau nécessitera plus tard de nouveaux forages et « l'eau plate » sera commercialisée sous le nom de *Belles Roches* en 1974, avec un grand succès, même si l'entreprise ne comptait pas vraiment s'imposer avec ce produit. Il était cependant stratégique de pouvoir proposer une ligne des plus complète pour positionner la marque sur le marché. L'entreprise continuera à augmenter sa production en fonction des demandes et sera amenée à rechercher de nouveau de l'eau plate.

De cette époque, on peut se souvenir des étiquettes des sodas *Unic* (les *Pchit* d'Arcens) qui présentaient sur fond bleu, un satellite de citron tournant autour d'une lune en quartier d'orange ! *Sputnik 1* venait d'être lancé.

En fin d'année 1954, l'entreprise a les honneurs d'un article dans un journal. Le titre de l'article est un peu pompeux : *La source thermale d'Arcens prend place parmi les eaux minérales des cimes volcaniques du Vivarais*. Si l'article dit vrai, la production était de 15 000 bouteilles par jour et la cadence annoncée de 2 000 bouteilles/heure. La production passera de 3 000 000 bouteilles par an en 1955 à 5 000 000 bouteilles par an en 1961.



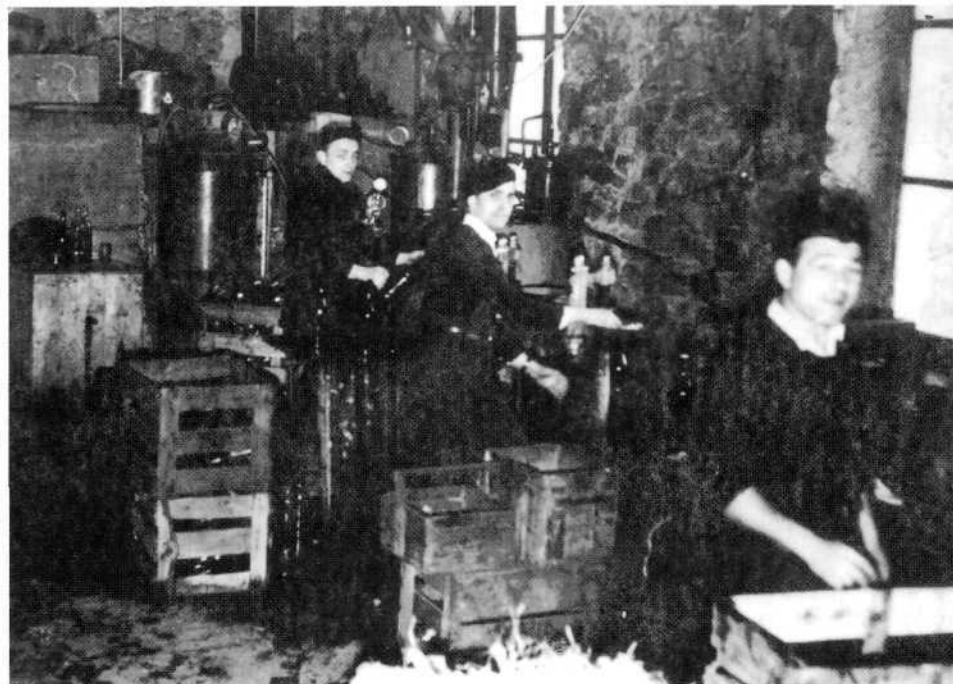
Carte postale. Édition Combiér.

L'allure de l'entreprise est fixée sur une carte postale de 1954 (*La Préservatrice*, photographie et édition Combiér de Mâcon). Les conditions de travail sont les suivantes.

Le travail demande encore beaucoup de main d'œuvre et le personnel est très impliqué dans l'avance de l'entreprise. Une grande partie des familles Curinier et Monteil y travaillent, ce qui contribue à l'esprit de participation et d'initiative. La cohésion était aussi renforcée par la volonté des fondateurs qui avaient voulu développer une idée plus sociale de l'entreprise. Ainsi une ou deux fois par an, les familles Curinier et Monteil et leurs ouvriers faisaient des promenades... avec les « véhicules » de l'entreprise. En 1952 un moment de promenade au Gerbier des Joncs a été fixé par une photographie.

Les employés à temps plein sont des hommes, et occasionnellement des saisonnières sont employées pour par exemple mettre en place les « mécaniques » sur les bouteilles de limonade. La première femme entra dans les ateliers vers 1960; Elle fut, suivant son témoignage, bien acceptée, mais son travail était le même que celui des hommes, certains travaux pénibles ne lui étaient pas épargnés. Aujourd'hui c'est une jeune femme qui dirige l'entreprise.

En même temps qu'à un début d'industrialisation et à une évolution vers la diversification, on assiste à une modification du système de distribution et de démarchage. Au début le démarchage tenait de l'aventure personnelle des « commerciaux » qui étaient quelquefois « lâchés » d'un camion de livraison, avec quelques échantillons, beaucoup de détermination et un vélo pour regagner la plus proche gare! Sous l'influence de M. Adrien Monteil, directeur très clairvoyant, le démarchage s'organise. Bien vite on abandonne les petits points de vente, pour s'adresser aux grossistes. Les clients sont principalement des cafés, des restaurants et hôtels approvisionnés par un très grand nombre de ces grossistes (on pouvait en compter jusqu'à 90 à Marseille).



Travail à la source.  
Photo de la salle de soutirage  
de 1950.

Le consommateur de l'époque découvre le libre marché (vers 1950) qui allait changer ses habitudes et bien sûr celles de la distribution des produits. Il passait de la demande d'un article à un vendeur dans un magasin traditionnel, au choix d'un article dans les rayons d'un magasin « sans serveur ». Pour que ce consommateur achète un produit, il n'était pas nécessaire qu'il le connaisse à priori, puisqu'on le présentait à son choix ; l'accroche en rayon avait une importance, et il fallait d'abord séduire le distributeur. Il suffisait ensuite de travailler sur la fidélisation du consommateur, notion qui revient à la mode aujourd'hui.

L'entreprise s'est vite rendu compte de cette évolution et elle s'est tournée vers les magasins en libre-service et les centrales de distribution. C'est peut-être à ce moment que la politique de publicité de l'entreprise s'est mise en place ; les *Eaux d'Arcens* auront une image très présente dans les circuits de distribution, et sera absente dans le domaine de la publicité visant la consommation grand public. Cette initiative a bien réussi mais la nécessité d'une nouvelle démarche tournée vers le consommateur, s'est fait sentir alors. À notre connaissance la marque *Arcens* sponsorise quelques événements sportifs (karting), manifestations culturelles départementales sur l'Ardèche, et a réalisé une campagne d'affichage et de publicité dans des magazines, centrée sur la région du Sud-Est.

Les premières grandes surfaces à travailler avec les eaux d'Arcens furent Monoprix (libre-service de Villeurbanne-Gratte-Ciel) et Carrefour, hypermarché à Lyon. Actuellement beaucoup trop de points de vente existent pour en parler, cependant on peut signaler que les magasins Intermarché distribuent les eaux d'Arcens sur un réseau national.

À côté du phénomène de libre marché, s'est développée en France une activité de coopératives. L'entreprise a aussi suivi ce mouvement, tout d'abord en livrant les coopératives de Lyon (cheminots, PTT, Rodiacéta...), et ensuite les centres de distributions des magasins Coop, lorsque le mouvement s'est organisé pour s'étendre dans la vallée du Rhône.

D'un marché relativement local de 1947, l'entreprise est passée à une implantation nationale en 1995, les clients sont principalement ceux de la grande distribution (4/5 de la production), le reste compose le circuit de la restauration. On peut penser que cette entreprise n'en restera pas là si l'eau d'Arcens veut bien encore une fois se laisser capter...

L'année 1968, sans rapport avec les événements d'actualité, semble être une année charnière pour l'entreprise. La marque *La Préservatrice* change de nom et devient *ARCENS* ; c'est surtout à partir de 1964 que se fait sentir ce besoin. *La Préservatrice* est associée au nom de préservatif (ou autres noms que l'on retrouve d'actualité aujourd'hui !) et gêne un peu les gens qui acceptent pourtant plus facilement le même nom lorsqu'il est associé à une marque d'assurance. Ce nom n'est pas non plus un argument de vente.



Photo promenade de 1951.  
Coll. privée.

L'étiquette qui était traditionnellement à dominante verte devient bleue, cette présentation a été réservée pour le marché des restaurateurs. Les montagnes des Boutières et du massif du Mézenc qui sont encore à l'honneur pour la première campagne publicitaire d'affichage, apparaîtront ensuite au-dessus du nom de la marque, lors du lancement des bouteilles plastiques pour l'eau gazeuse. L'étiquette évoluera encore pour se stabiliser dans les couleurs de l'entreprise : le bleu et le vert !

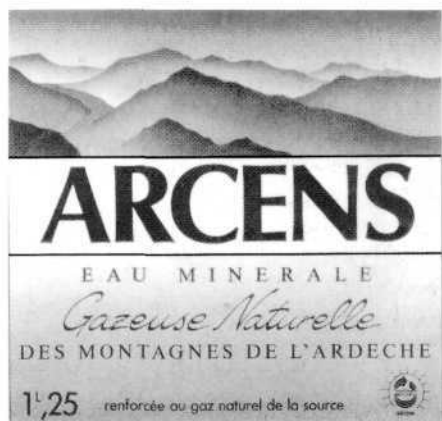
C'est aussi en 1968 que l'entreprise décide de lancer la fabrication de sirops et de renforcer l'industrialisation de la limonade. Avant les années 60, la limonade se fabriquait artisanalement, ainsi que les sirops chez les grossistes qui fournissaient les cafés et les épiceries. En moyenne, soixante à quatre-vingts grossistes, dans les grandes villes comme Lyon ou Marseille par exemple, fournissaient près de cinquante établissements de détails. Les conditions de fabrication et le suivi de l'hygiène (lavage et rinçage des bouteilles) présentaient beaucoup de défauts. Un industriel ayant une expérience dans les boissons et leur conditionnement et présentant des



Étiquette des années 50.



Évolution des étiquettes Arcens.



La dernière étiquette Arcens.

produits de qualité pouvait réussir à s'imposer, surtout s'il pouvait offrir aussi une gamme de produit Codex. *La Préservatrice* a su profiter de l'occasion et s'est donc lancée dans la fabrication des sirops. Ce produit a permis à l'entreprise de gagner des parts de marché, en fournissant à ses clients des produits complémentaires.

C'est dans les années 70 que l'entreprise, en contact avec d'autres petits producteurs qui embouteillaient déjà de l'eau plate, sent qu'il y a une opportunité dans la commercialisation de l'eau de source, et met à l'étude le projet d'embouteiller l'eau plate qu'elle utilisait pour la fabrication des limonades et sodas. La commercialisation de l'eau de source *Les Belles Roches* en bouteilles plastiques se fait en 1974 sur une ligne ou chaîne d'embouteillage moderne, première chaîne de fabrication des bouteilles en plastique. On utilise du P.V.C. (polychlorure de vinyle), et les bouteilles sont réalisées par extrusion soufflage.

À partir de ce moment on peut dire que l'entreprise entre vraiment dans l'ère de la production et de l'automatisation, ce qui la conduira à produire en 1994 plus de 50 millions de bouteilles, avec un matériel entièrement automatisé et un personnel d'une soixantaine de personnes.

Les années 80 marquent un renouveau et un rajeunissement dans la société avec l'arrivée de Mme Maryse Hemmal-Monteil (troisième génération de la famille Monteil) à la direction de l'exploitation des sources d'Arcens. S'occupant de l'aspect technique de l'usine d'embouteillage, elle a su la rendre compétitive et performante. Au niveau de la fabrication sont installées des chaînes automatisées modernes et le plastique utilisé pour la fabrication des bouteilles est le plus performant. Au niveau du positionnement du produit l'accent est mis sur une image de qualité en jouant sur les atouts :

— de la pureté suggérée par des bouteilles transparentes : le produit qui n'a rien à cacher ; ce concept de *marketing* est actuellement utilisé par de nombreux fabricants d'autres produits pour développer la même idée.

— de l'écologie en mettant en évidence sur les étiquettes le naturel et l'équilibre des hautes montagnes de l'Ardèche, lieu naturel et préservé des pollutions, restant un espace originel.

— de l'affectif par les slogans « Au cœur des montagnes de l'Ardèche » et « D'amour et d'Arcens », dont on ne développera pas les références très connues.

**BELLES ROCHES**  
eau de source

LA SOURCE BELLES ROCHES est captée en grande profondeur au cœur de la HAUTE ARDECHE qui se distingue par sa pureté exceptionnelle.

Faiblement minéralisée et bien équilibrée, l'eau des BELLES ROCHES peut être bue abondamment à chaque moment de la journée.

**ARCENS**  
au cœur des montagnes de l'ARDECHE

LE PLAISIR DE BOIRE UNE EAU NATURELLE POUR RESTER EN FORME.

Autosolés préfabriqués de 16-17 L

ANALYSE EN MG/L

CALCIUM	6,6
MAGNÉSIMUM	2,2
SODIUM	14,0
POTASSIUM	1,0
CHLORURE	5,2
NITRATES	0,8
SULFATES	0,9
BICARBONATES	11,7

A consommer de préférence: voir bouteille

1 L 5

Le conditionnement de l'eau minérale gazeuse, des limonades et sodas se fait en bouteilles plastiques (P.V.C. puis P.E.T.) de 1,25 et 1,5 l. Une chaîne d'embouteillage moderne est installée. Chaque bouteille est conditionnée sur place par soufflage d'une préforme en P.E.T., chauffée dans un moule. Les préformes ne sont pas réalisées à Arcens. Les cadences de fabrication pourraient atteindre sur les machines actuelles du constructeur Sidel 40 000 bouteilles à l'heure. Le P.E.T. (polyéthylène téréphtalate) prend de plus en plus d'importance dans le conditionnement des liquides alimentaires. Cette technologie apparue en 1962 a su évoluer pour proposer aujourd'hui un produit fiable, résistant à de fortes pressions (6 hectopascals), à une température de 90 degrés, et présentant des propriétés barrières importantes (une bouteille plastique de P.V.C. se viderait, à travers la matière en 15 ans, conservée à une température de 38° C).

Étiquette Belles-Roches

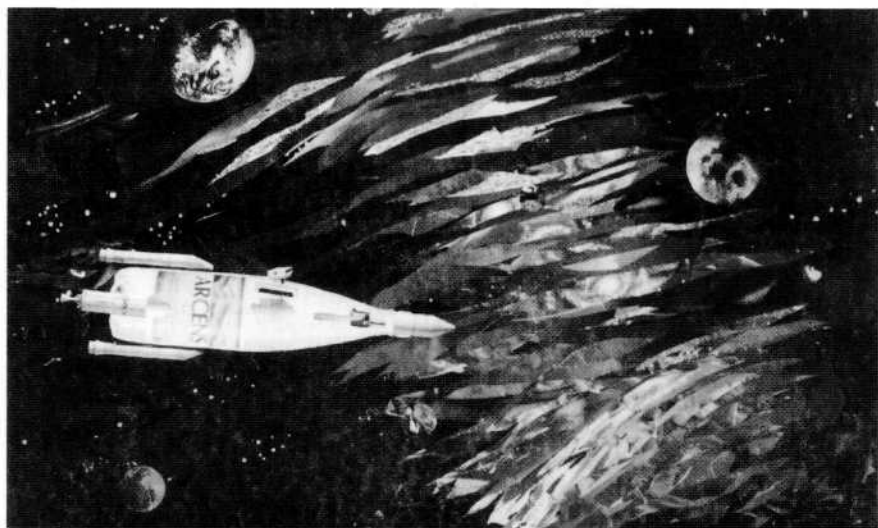
## BIBLIOGRAPHIE

- CROUTIER (A.L.), 1992, *Trésors de l'eau*, Abbeville.
- DURAND (J.), *La légende des sources*, P. Doudy édition.
- EVINA (Emmanuelle), *Le guide du buveur d'eau*, Solar édition.
- HAUMONT (Claude), *Tout savoir sur l'eau*, Favre édition.
- LAISSARD (G.), *L'eau pour votre santé*, Dangles édition.
- MANUFACTURE ET CITÉ DES SCIENCES, 1990, *Le Grand Livre de l'eau*.
- OTTO (P.), *L'eau*, 1934, Hachette.
- Emballage*, revue, plusieurs numéros de 1992

— *du goût* en la proposant comme une eau rafraîchissante, ni trop salée ni trop fade, et équilibrée. Pour les spécialistes (la Confrérie des Jarauds goûteurs d'eau de la Font de Vichy [magazine *Massif Central*] et le Centre de recherche et de contrôle des eaux de la ville de Paris [*Guide du buveur d'eau*]), la définition est la suivante : « le goût de cette eau minérale est dominé par une saveur salée et une légère saveur amère en fin de bouche ».

— *la santé* en la présentant comme une eau minérale de forme et non de soin, la « vitalité pétillante » et le « bien-être au quotidien » sont mis en évidence avant de considérer cette eau comme digestive.

Non seulement cette démarche a séduit le consommateur, mais a placé les eaux d'Arcens sur une position de qualité (ce qui fidélise les clients) par rapport à la production de masse des grands groupes de l'embouteillage (B.S.N., NESTLE et Castel).



« Exportation », collage JCR. Exposition ARCADE, 1993.

## Pour l'avenir...

Compte tenu du marché financier et des possibilités (ressources du sous sol) de l'entreprise les dirigeants ont pensé que cela serait une erreur de continuer une entreprise familiale sans prévoir d'investissement et sans ambition. L'entreprise prend une nouvelle forme pour assurer aussi sa continuité, pour ne pas être noyée dans le marché ou être absorbée par d'autres producteurs, en associant à son nom celui de Daniel Derichebourg, nouveau propriétaire depuis 1991.

L'eau d'Arcens est une eau régionale, dans la région Rhône Alpes d'abord, dans le Sud Est ensuite, avec une implantation nationale et des prévisions d'exportation.

## Production

eau minérale gazeuse 25 millions de litres 3,5 % du marché en tout 52 millions de bouteilles ( de cols chez les professionnels) en 1994  
93 millions de CA

En 1993 de nouveaux forages sont faits et une extension de l'usine est projetée. L'investissement serait de 70 millions de francs, pour arriver à une production de 130 millions de bouteilles, et une exportation à concurrence de 20 % est prévue.